

Norbert MBU MPUTU, Cent ans d'Évangélisation du Mai-Ndombe (Diocèse d'Inongo) par les Pères de Scheut.

 *Les Editions du Jour Nouveau*

La publication et la finalisation de cette recherche ont été rendues possible par une assistance de la Province CICM de Kinshasa et la Maison Mère des Soeurs de l'Enfance de Jésus de Gand que l'auteur remercie vivement.

Du même auteur

1. *Lueurs mélancoliques*, Paris, La Pensée Universelle, 1992, 112 pages.
2. *Des articles dans les revues, magazines et bulletins Exode, L'Avenir, Renaissance, Congo-Afrique et BIA/ANB (Bruxelles) et dans les journaux kinois Kimpangi, Salongo, La Voix du Peuple et Notre Epoque*

En collaboration :

1. *Dictionnaire des rites* en 20 volumes, CEEBA Publications
2. *Approches des rites et interdits de la Bible par le langage rituel zaïrois*, CEEBA Publications, 1993, 216 pages.
3. *Croyances populaires sur les maladies et les épidémies*, CEEBA Publications, 1995.
4. *BOMPERE Ne Malibi, « Ndzur Bakim » (J'ai questionné les vieux). 1 ère partie : Histoire des Basakata*, traduit du Kisakata et du lingala et complété par Norbert MBU MPUTU, Kinshasa, 1998, Ronéo.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction même partielle réservés pour tous pays.

©  *Les Editions du Jour Nouveau*

Kinshasa (République Démocratique du Congo), 1998.

Au Père Yowani MONSEMBULA

En signe de gratitude

A Cathie, Prudence, Galaxie et Doretti aussi

Pour le sourire et le baiser.

Car pour le reste, Dieu lui-même s'en charge

Sûrement.

*« Tout est historique.
L'oublier entraîne les plus fâcheuses
conséquences »*

(Yves Congar)

« Cher Théophile,

Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements survenus chez nous, d'après ce que nous ont transmis ceux-là mêmes qui, dès le début, en furent les témoins oculaires, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, illustre Théophile, afin que tu te rendes bien comptes de la solidité des enseignements que tu as reçus. »

Luc 1, 1-4

Avant introduction, une page vierge avec la Photo N°4

INTRODUCTION

*Le métier d'historien a ceci de particulier qu'il est appelé à collecter, à interpréter et à narrer les faits du passé. C'est justement lorsque ces faits sont privés de leur actualité, lorsqu'ils ont perdu toute référence à une immédiateté, et qu'ils sont menacés de disparaître de la mémoire collective, que l'historien, parfois en chercheur solitaire, et souvent avec les moyens du bord, tente de les exhumer et de leur redonner vies. Ce travail est souvent ingrat surtout en ces jours où le seul impératif qui semble diriger l'agir est la logique du « **primum manducare** ». D'où ce métier est souvent considéré comme réservé à certains esprits érudits et éveillés, ayant suivi une formation adéquate et spéciale. Nous n'avons pas la prétention d'être du nombre, mais nous sommes passionnés par l'histoire de notre région.*

*La genèse de cette étude remonte à 1987. Le Petit Séminaire de Bokoro fêtait alors fiévreusement son cinquantenaire. Nous cherchions à nous manifester dans l'événement avec une originalité : concevoir un dépliant qui relaterait les points de repères de l'histoire du Petit Séminaire. Quel ne fut pas notre étonnement de constater que l'entreprise était impossible. Les archives faisaient défaut. Les quelques rares documents qui existaient ne renseignaient pas sur grand chose. Nous prîmes alors la résolution de nous y consacrer, d'une façon personnelle. Nous étions alors grand séminariste. Cette même année, le destin des hommes ou de Dieu changea notre cheminement spirituel. Cependant, même hors du circuit sacerdotal, nous avons toujours senti un besoin, non pas le moindre, de nous adonner à l'ingrat métier d'historien. Nous avons effectué ainsi des nombreux voyages à Inongo, pour consulter la Bibliothèque épiscopale, à Kutu, dans quelques paroisses du Lac et, à Kinshasa, nous avons dû fouiller plusieurs bibliothèques et rencontré quelques personnalités qui pourraient nous fournir l'une ou l'autre information nécessaire. Un premier texte ronéotypé fut proposé, grâce aux soutiens de quelques personnes physiques et morales, au Jubilé d'argent des Soeurs de l'Immaculée Conception en 1994. C'était pour susciter des réactions que nous écrivions. Un autre texte paru dans la Revue *Renaître*¹, avec le même but. Curieusement, nous n'avons reçu de réactions que d'une religieuse, qui nous reprocha d'avoir choisi une photo pas très commode pour illustrer notre article de *Renaître*. Nous élaborâmes après un second, puis un troisième texte, soumis à l'appréciation d'éminentes personnalités.*

Nous aurons regretté la non-collaboration de différentes personnes contactées. Nombreuses de nos lettres sont restées sans échos. Cependant, l'apport des Révérends Pères Léon de SAINT MOULIN, s.j., directeur du Centre des Archives Ecclésiastiques Abbé Stéfano Kaoze aux Facultés Catholiques de Kinshasa, et François BONTINCK, cism, historien et professeur émérite des mêmes Facultés, constituent une contribution que nous tenons à mentionner d'une façon particulière. Nous leur resterons très reconnaissants non seulement pour la toilette du fond et de la forme apportée au premier manuscrit et à ce texte définitif, mais aussi pour la documentation qu'ils nous ont communiquée et le bon accueil dont nous avons été l'objet de leur part. Nous remercions aussi le Père Jules Van MOECKERCKE, qui nous a écrit une lettre d'amitié de sa retraite, et le Père François PETTELOO qui, après la lecture de notre premier texte ronéotypé, n'a pas hésité à nous envoyer des notes d'information et ses photos souvenirs du Lac dont quelques unes figurent dans cet ouvrage et les autres serviront à notre collection. Ce fut pour nous un encouragement.

Nous avons aussi rencontré des difficultés quant à la recherche et surtout à l'interprétation des différents documents trouvés par-ci par-là. La plupart étaient incomplets. Et, les quelques rares trouvées présentaient un état de défectuosité inquiétant. Il nous a ainsi fallu de nombreuses gymnastiques pour interpréter ceux présentant des contradictions flagrantes. Le recours aux archives « épiscopales » était loin de trancher la poire en deux. Il se pose un réel problème de conservation des archives dans les différentes missions du Lac si l'on ne veut pas se retrouver un jour sans repères historiques. Ainsi, lorsque les dates sont

¹ MBU MPUTU, N., « Jubilé des Soeurs de l'Immaculée Conception d'Inongo », In *Renaître* N°1 du 15 Janvier 1995, pg. 16.

évoquées dans les lignes qui suivent, elles ont rarement toute la rigueur historique souhaitable. Nos documents de référence ont présenté un état de contradiction à peine imaginable en matière de dates. Nous avons cependant retenu l'essentiel : les hommes de Dieu ont, quelque part, un jour, vécu.

Chaque fois qu'il s'est présenté une contradiction sur les dates de fondation des missions ou le(s) nom(s) du/des fondateur(s), nous avons pensé recourir au Registre des baptêmes. Hélas, certains ne comportaient pas tous les éléments d'information et les différents carnets de voyages des vieux missionnaires ont déjà servi à autre chose. Les dates, lieux et noms des fondateurs des missions renvoient ici aux archives nous présentées par le Vicaire Général, Mgr Jean BOLENGO. Ce sont les plus complètes. Toutes les dates des fondations des missions, les noms des fondateurs, renvoies à ces archives, sauf mention contraire. Nous lui en restons très reconnaissants.

Ainsi, les férus des livres historiques, bien documentés, rigoureux, ne trouveront sûrement pas leur compte dans cet essai. C'est une plaquette d'histoire, certes, mais plus une série de vies et de témoignages, qui voudrait seulement rapporter une aventure. L'aventure d'une centaine des messieurs, gens ordinaires pour la plupart, qui depuis le début de ce siècle ont résolu de se choisir comme seconde patrie une terre inconnue et lointaine. Pour annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Pour annoncer le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Tout aurait pu leur arriver. Mais ces « pauvres de Yahweh » n'avaient qu'une vertu : la foi en un idéal, l'idéal missionnaire. Ce petit livre raconte, comme le ferait, un soir, au clair de lune, un vieux missionnaire, une barbe blanchie par l'âge, aux catéchumènes ou aux chrétiens qui lui poseraient la question, l'ultime question : « Père, racontez-nous votre aventure missionnaire... ».

La palme d'honneur pour une telle entreprise revient sûrement, pour le Diocèse d'Inongo, au Père Hugo ROMBAUTS² qui a écrit trois tomes de « Les Soirées de Saint Broussebourg » et un tome de « Tornades sur le Lac Léopold II ». Des ouvrages à lire à tout prix.

Dans la lignée, il faudra mentionner aussi le Père Jef DUYVEJONK, très connu sous le sobriquet de « Esolonkoto » mort brutalement le 14 Septembre 1993 alors qu'il se préparait à rejoindre Inongo. Nous n'oublierons jamais la soirée passée avec lui à Mpendjua en septembre 1985 où, après avoir croqué un bon rôti, bien fumé et parfumé qu'un ami « mutwa » du frère Jerry nous avait offert et préparé par le cuisinier lui-même « mutwa », il se mit à me parler de la belle époque missionnaire, mélangeant, dans une vraie gymnastique linguistique, aussi bien le « Lontomba » et le « Lokonda », ou le « Kisakata », dialectes qu'il maîtrisait avec aisance. Je compris ce jour-là qu'il était peut-être les derniers de la race. Ces contributions verbales, souvenirs souvent publiés fragmentairement dans les « Communications CICM d'Inongo », nous ont été d'un apport encourageant. A lui, nous joignons aussi les Révérends Pères Etienne LEFEVERE pour les souvenirs qu'il nous a souvent racontés. Avec lui, un mot aussi à feu l'Abbé Benjamin KESHIMI qui, de son vivant, pendant ces quelques mois inoubliables passés à Taketa, en compagnie de Jules BONTONE, nous a toujours motivé et soutenu dans une telle recherche. Pour que son souvenir reste à jamais frais dans nos mémoires.

Nos remerciements vont aussi d'une façon particulière à l'abbé Ignace NGAZAIN, ancien recteur du Petit Séminaire de Bokoro et actuel curé de Bokoro Sainte Croix, aux Révérendes Soeurs Christilla MEYERS, supérieure des Soeurs de l'Enfance de Jésus à Bokoro, Godelieve VERSTRAETEN, Veerle GHEQUIERE et Lieve De WITTE, non pas seulement pour la traduction des différentes archives en flamand, mais aussi pour toute la documentation mise à notre disposition, les photos archives et surtout pour le climat fraternel dont ils nous ont entouré. Nos gratitudes aussi aux soeurs de l'immaculée conception Agnès BODU-

² ROMBAUTS, H., *Les soirées de Saint-Broussebourg*, (III tomes), (Collection Lavigerie), Namur, Grands Lacs, 1948; *Tornades sur le Lac Léopold II*, (Collection Lavigerie), Namur, 1954.

KA, ancienne mère générale, Adolphine UMBA pour son manuscrit sur l'histoire de la congrégation et à l'actuelle mère générale soeur Jacqueline BOLINGA pour son soutien à ce travail, à la demoiselle Mélanie NZALI pour toute la fraternité, au frère Léon BOSENKWE et papa André MAVE pour leurs compléments d'informations.

Un mot de remerciements à la Maison Mère des Soeurs de l'Enfance de Jésus à Gand, surtout aux Révérendes Soeurs Marie-Christine TYTGAT et Valérie BOUCKAERT pour les documents et les photos qu'elles nous ont expédiés. Que le père VATA Diambazi, Directeur de DIA et tout son personnel trouvent ici aussi l'expression de nos remerciements pour leur disponibilité. Leurs documents furent d'un apport précieux.

Les recherches de Dominique BOMPERE Ne Malibi³, ancien directeur retraité à Tampiété, qui nous a quitté, recherches ronéotypées et titrées : « Ndzur Bakim » (J'ai questionné les vieux), sur l'histoire des Basakata, études dont les manuscrits moisissent dans nos tiroirs en quête d'une tentative d'édition, nous ont été d'un apport précieux.

Un hommage surtout au père Paul DELRUE non pas seulement pour l'orientation donnée à notre vie, mais aussi pour tout le réconfort et toute la chaleur fraternelle que nous avons toujours trouvés auprès de lui. Aussi au professeur PAYANZO Ntsomo, ancien gouverneur du Bandundu, qui nous a soutenus matériellement et financièrement dans nos différentes recherches pendant les dernières années passées à Bandundu.

Ils sont nombreux ceux qui, d'une façon ou une autre, de près ou de loin, nous ont soutenus dans cette recherche. Au Dr Yves HEYLIGERS, aux pères Toussaint MONAMA, Faustin TAWABA, Joseph MBO Omaw, aux abbés Albert KENKFUNI, José MONSHENGO pour son matériel audio qui nous a aidé à l'enregistrement de différents témoignages, Jules BONTONE, cet ami de captivité, Delphin NKANO, Félicien BODUKA, Michel MBAKA, Jean-Paul LOKUTU, Blaise ILINKE et Marcel ETWAMINA; à Dieudonné ITWOME Ledjalea Kyzou, André KEBABA, Charles MONSEMBULA Lesanga, Jean LOKENGA, Freddy BOSUNGI et Valentin MAKONGO; à nos aînés Pierre IPI, Ali BELENSAMA et Augustin ITAWALE, etc... qui ont été pour nous un vrai soutien pendant ces années de « passage du désert », nous garderons toujours une pensée fraternelle. D'une façon particulière, nous songeons à feu Padre Giovanni SANTOLINI, Omi, mort accidentellement un dimanche des Rameaux entre deux ministères, et au père Etienne TRIAILLE, s.j., l'un et l'autre pour nous avoir initié et approfondi la maîtrise de l'ordinateur; au Père Wilhem MAERTENS, à Geoffrey de LIERDEKERKE et Michel BOKWALA de l'Ambassade de l'Ordre Souverain de Malte à Kinshasa, pour leur amitié.

Un mot aussi à Stéfan BECKAERT et Hilde GHYOOT, ces amis venus de loin mais dont le souvenir reste encore frais dans notre mémoire, à l'ancien chef de division régionale de l'EPSP/Bandundu Jérémie MONYAWANGERE pour tout ce qu'il a fait de nous et au Docteur Jean-Pierre LOKONGA Nzeyabe pour tout ce qu'il représente pour nous actuellement. Remerciements à l'abbé Lucien ILIBI pour les encouragements, au père Jean-Baptiste MALLENGE, Omi, à Charles DJUNGU SIMBA, pour tout l'encadrement et toute la rigueur nous imposée souvent dans un travail scientifique. Pour eux nous resterons ce qu'est le pangolin pour la tortue.

Sincères gratitudes à Mgr Léon LESAMBO, Evêque d'Inongo, pour son attention à notre travail.

A ceux-ci il faudrait mentionner spécialement Blaise-Christian ILAKO Tshiany et MPIA Lessay, notre neveu, pour les jours passés ensemble et, l'un et l'autre respectivement, pour toute la patience à avoir corrigé le premier manuscrit de ce travail et à avoir assuré la

³ Toutes les citations de Dominique Bompere Ne Malibi renvoient à BOMPERE Ne Malibi, D., *Ndzur Bakim* (J'ai questionné les vieux), 1ère partie : Histoire des Basakata, traduit du Lingala et complété par Norbert MBU MPU TU, Kinshasa, 1997, Ronéo. Bompere a écrit aussi « *Mena mo boi mose Basakata* » (Le parler Sakata), « *Beto ya mina mase Basakata* » (Contes, dévinettes, proverbes et noms symboliques des Bakata), « *Ikpa lese Mojuu o ntang nese ba yaya* » (La mort du Mojuu aux temps des vieux). Tous ces manuscrits sont en quête d'éditeur.

saisie sur ordinateur de ce texte. Nos écrits en forme de pieds de poules leur ont certes fatigué les yeux. C'est pour qu'ils deviennent eux aussi un jour des apprentis sorciers.

En vous proposant cette plaquette, nos pensées vont encore vers le Père Yowani MONSEMBULA, envers qui nous aurons une dette de reconnaissance toute notre vie, et vers Christiane et Marcel LANDON de Vimoutiers (France), non pas seulement pour les heureux et beaux souvenirs d'autrefois mais aussi pour les roses avec épines de demain. Pour nous, ils resteront des parents.

Ce travail est notre modeste modeste contribution à l'Histoire de l'Évangélisation du Diocèse d'Inongo qui, à l'aube de l'an 2000, comme toute l'Église de la République Démocratique du Congo, est entré dans son deuxième centenaire. Pour entretenir seulement un mythe. Les hommes passent, mais le mythe reste. Le mythe vit, il est vie. Le mythe de tous ces « aventuriers du bon Dieu » venus de loin vers une terre inconnue. Ce mythe a vécu. Voilà cent ans. On aurait pu dire : si tôt ! « C'est là l'oeuvre du Seigneur, une merveille devant nos yeux ».

Le souhait est que l'essai nous inspire un nouveau mode de vie. Repenser nos missions, notre apostolat, notre chrétienté, notre baptême dans un élan nouveau : dans la « fraternité évangélique »⁴, où, après la remise en question, nous nous engageons de nouveau, et continuellement, à aider Dieu à mettre ses traces dans notre histoire⁵ ou, la main dans la main, nous apporterons notre contribution à l'édification d'un nouveau monde, monde de paix, de justice sociale pour tous, de développement, de scolarisation pour tous, d'alphabétisation, de bien-être, etc... Comme le firent ces « ouvriers de la première heure » : Parole de Dieu dans une main, promotion humaine dans l'autre. Pour ne pas accroître les « temps de rupture missionnaire ». Car notre apostolat et notre engagement de chrétien sont confrontés aujourd'hui aux impératifs actuels : la pauvreté, la misère, la jeunesse non scolarisée et abandonnée, la malnutrition, les enfants victimes du SIDA et de l'anémie « SS », les nouvelles Églises ou sectes - ces nouveaux marchands du salut et d'un bon Dieu et de son Jésus vendus aux enchères au bout des rues et au fond des quartiers populaires -, et sûrement « la politique » ou mieux la gestion de la cité. Ceci surtout pour l'ancien Domaine de la Couronne - Le Mai-Ndombe - car il semble que là, la nature aie été tellement charitable que l'homme dort toujours sur ses lauriers, se réfugiant dans une quiétude, dans un sérieux parfois apparent, dans des hésitations, dans la forêt ou sur l'eau. Le poisson ne se videra pas du jour au lendemain, disent les pêcheurs de la Lukenie.

En outre, ce livre paraît alors qu'il ne reste plus au lac qu'une vingtaine de missionnaires scheidistes et les soeurs de l'Enfance de Jésus n'ont plus qu'une maison à Bokoro. Logiquement, au centenaire de l'Évangélisation d'Inongo en 2007, il ne restera certainement plus aucune soeur et peut-être plus aucun père missionnaire au diocèse. Or, nous entrons dans l'ère de multimédia et d'autoroute de l'information. Il sera impossible d'avoir en ces temps-là les images audiovisuelles des missionnaires en oeuvre au Lac. D'où cet autre rêve qui me chatouille : Réaliser un documentaire avec des images tournées dans les paroisses du Lac que desservent encore les missionnaires et aussi les autres léguées aux abbés. Pour des raisons d'archives simplement. Encore une fois un rêve fou. Par fidélité à une génération à laquelle nous sommes forcés d'appartenir. Celle pour qui la vie n'est ni faite, ni à refaire, mais à forger, à construire; où chaque rêve est un pas vers l'avenir, sous la main puissante de Dieu, qui lui, ne nous abandonne jamais. Hélas, on n'achète pas des titres de noblesse avec des cailloux et Galilée dans sa prison ne cessait de dire : « Je possède en moi de grands et très admirables secrets; Mais ils ne peuvent être mis en oeuvre que par des Princes »

L'auteur

⁴ Lire NKIERE Kena, Ph. (Mgr), *Voici l'heure de fraternité évangélique*, Kin, Epiphanie, 1995.

⁵ « Traces de Dieu dans notre histoire », titre de l'Emission de la Soeur Pierra à Radio Elikya, la Radio Catholique de Kinshasa.

DE STANLEY AU DOMAINE DE LA COURONNE.

La deuxième évangélisation de notre pays ⁶ et l'évangélisation du Mai-Ndombe sont intimement liées au mouvement des explorations du siècle dernier. Un nom est à retenir : Celui du journaliste britannique **Henry Morton STANLEY** (10 Juin 1841 - 10 Mai 1904).

Rendu célèbre par sa première expédition où, envoyé par le journal *New York Herald* pour rechercher le pasteur écossais David LIVINGSTONE, dont on n'avait plus de nouvelles, il partit de l'île de Zanzibar le 21 Mars 1871 et le rencontra à Ujiji le 28 Octobre 1871 (ou le 10 Novembre 1871), Stanley entreprit une seconde expédition pour explorer et établir la carte du fleuve Congo. Parti de Zanzibar sur l'océan Indien en Novembre 1874, Stanley arriva à Boma de l'autre côté de l'Atlantique le 9 Août 1877, au terme d'une pénible expédition de 999 jours (1001 jours). Il s'embarqua le lendemain 11 Août 1877 pour l'Europe.

Là, il tenta en vain d'intéresser les autorités britanniques à son aventure, mais celles-ci ne s'y intéressèrent pas. Seul LÉOPOLD II (1835-1909), roi des Belges monté sur le trône en 1865, déjà passionné par les aventures d'outre-mer s'intéressa à Stanley.

En effet, se présentant comme simple mécène des géographes et des humanistes combattant l'esclavagisme, le roi Léopold II avait déjà ouvert du 12 au 14 Septembre 1876 à Bruxelles la *Conférence Géographique Internationale* pour examiner comment planter l'étendard de la civilisation européenne au coeur de l'Afrique. Il passa ainsi un accord avec Stanley le 30 Octobre 1878 et, pour dissimuler ses ambitions de création d'une colonie, le roi créa le 25 Novembre 1878 le *Comité d'Etudes du Haut Congo*, qui finança la troisième expédition de Stanley, officiellement pour reconnaître le bassin du Congo, alors qu'en réalité Stanley était chargé de créer des postes au Congo et d'étudier les aspects commerciaux de ce territoire. Ce Comité deviendra, une année plus tard, *l'Association Internationale Africaine* (AIA).

Stanley repartit donc pour le Congo et, lors de cette troisième expédition (1879-1884), remonta le fleuve à partir de l'embouchure, fonda à VIVI la première station du Comité d'Etudes du Haut-Congo le 24 Septembre 1879. Et, pour rendre le territoire pénétrable, il entreprit la construction d'une route de Matadi à Léopoldville, avec l'aide de travailleurs ouest-africains, zanzibaristes et de congolais d'alors. C'est là aussi que Stanley reçut le nom de *Bula-Matari* (casseur des rocs), à cause de ses dynamites qui faisaient éclater les pierres.

Il remonta le chemin tortueux entre les monts et fonda le 1 Décembre 1881 la Station de *Stanley Pool* sur la baie de Ngaliema à Kintambo, poste qui deviendra le 9 Avril 1882 *Léopoldville*. Il remonta le fleuve car, l'explorateur franco-italien Savorgnan De BRAZZA, se disputant le pool avec Stanley, avait réussi à signer un traité le 3 Octobre 1880 avec le roi Muteke *Makoko*, souve-

⁶ Il eut d'abord, à la suite de la découverte de l'embouchure du Fleuve par l'explorateur portugais Diogo Cao en 1482, une première évangélisation dans la région du Bas-Congo, dans le Royaume Kongo, avec Mbanza kongo comme capital qui devint San Salvador. Nzinga Kuvu, roi de Kongo, fut baptisé le 3 Mai 1491 et prit le nom de Dom João 1er, tandis que son fils Alfonso 1er devint évêque et vicaire apostolique sous le nom de Dom Henrique en 1518.

rain du pool Malebo. A la fin de son expédition, Stanley avait réussi à conclure 500 traités avec les chefs indigènes qui cédaient leurs terres au Roi Léopold II. Ce qui permit à Léopold II d'ériger un territoire autonome et indépendant reconnu par tous les participants à la *Conférence de Berlin* (15 Novembre 1884-26 Février 1885), dont l'Acte général de Berlin fut signé par tous le 26 Février 1885. Le Roi créa alors, par Arrêté Royal du 29 Mai 1885, l'**ÉTAT INDEPENDANT DU CONGO** (E.I.C.), proclamé le **1^{er} Juillet 1885 à Vivi**, devenue capitale de l'Etat (1885-1886)⁷, dont lui-même devint le souverain.

Lors de son second voyage déjà, Stanley qui descendait le fleuve avait remarqué au niveau de Kwamouth, la présence d'un affluent du fleuve venant de la rive gauche, affluent à débit très important. D'où, revenu, il se décida de percer le mystère de cet affluent dont plus loin se manifestaient des *Eaux Noires* que son équipage parlant *Kikongo* appela *Masa-Ndombe* (eau-noire) qui devint *Mai-Ndombe*. Stanley quitta le poste de *Léopoldville*, près de Kintambo, le 11 Mai 1882 à bord du vapeur « *En Avant* », accompagné du mécanicien danois Albert CHRISTOPHERSEN et de plusieurs Bakongo. Il remonta le fleuve et séjourna du 14 au 18 sur la rive gauche à la nouvelle station de *Mswata* située à dix-neuf kilomètres de *Kwamouth*, station fondée quelques jours avant par le lieutenant Eugène JANSSEN, à côté du village de papa Ngobila, grand trafiquant d'ivoire. Il atteignit *Kwamouth* le 19 Mai 1882. Là, il emprunta le Kwa. Il arriva à MUSHIE le 21 Mai 1882 où l'accostage et l'approvisionnement en bois lui furent interdits par le chef des Baboma BO-KUTU qui envoya plus de 500 guerriers au port pour le lui signifier. Il leva l'ancre et, ayant aperçu ces eaux-noires, Stanley abandonna le Kasai, remonta la MFIMI « *Nzaa Mfim* » - rivière noire - chez les Banunu de Mushie). Il rencontre le lendemain la reine des Banunu NGANKABE en amont de Mushie, et décida, malgré l'invitation de la reine à rebrousser chemin, de poursuivre sa route. Il continua son expédition et découvrit enfin le 26 MAI 1882, après le village de MALEPIE, l'actuel KUTU, un beau et grand lac auquel il donna le nom de Lac Léopold II. Il arriva à IPEKE où il dressa sa tente et de là il commença l'exploration de tout le Lac. Un orage le surprend à INUNU où il passa une nuit le 27, le 28 mai il est à LOKANGA où de nouveau l'accostage et l'approvisionnement en bois lui furent refusés, il du tirer trois coups de feu en l'air pour faire face aux hostilités des guerriers Basengele qui étaient montés sur les pirogues, pour passer à l'assaut, pendant que toute la population s'était enfuie dans la forêt où elle reste trois jours avant de revenir, puis Stanley vint à NSELENGE, le 29 il explora l'embouchure de la *Lokoro* qu'il pénétra de huit kilomètres, le 30, il explore encore quelques villages au bord du Lac dont Ndongo (*Inongo*)⁸ et retourna à Ipeke le 31 Mai. Pendant une semaine, Stanley explora et établit la première carte du Lac, mais sans jamais percer le mystère des « *eaux-noires* ». Il fut cependant impressionné par les nombreuses richesses de la région. Il note ainsi au passage le copal, de l'ivoire, du « *ngola* », etc. Il repassa à Mushie le 2 Juin 1882, où il est terrassé par une

⁷ La capitale fut transféré à Boma (1886-1923) et à Léopoldville en 1923. Ce dernier transfert ne fut cependant effectif qu'en 1929. Il avait aussi été créé un second poste en Juin 1883 en amont de Léopoldville du nom de Kinshasa.

⁸ D'après des témoignages oraux, on indique à Inongo, au bord du Lac, l'endroit où Stanley aurait posé le pied à terre.

forte fièvre et rentra vite à Léopoldville. Il regagna Vivi et repartit le 15 juillet 1882 pour l'Europe.

Les *Basakata* surnommèrent le bateau de Stanley « *Iboi beng'b* » et « *Ipwo ompa nzaa* »⁹ tandis que les *Ntomba* l'appelèrent « *Bangungu* » à cause de son vrombissement¹⁰.

De retour en Belgique, Stanley vanta au Roi Léopold II les ressources de la région du Lac Mai-Ndombe, d'où, après d'autres prospections réalisées par le Révérend Georges GREENFELL qui explora le Mai-Ndombe en *Septembre-Octobre 1886* et Alexandre DELCOMUNE en *Avril 1888*, le Roi fit du Mai-Ndombe son domaine privé sous le nom du **DOMAINE DE LA COURONNE** dont le Décret daté du 9 Mars 1896, décret rendu public seulement en 1907, fixa les limites. Ce domaine comprenait *toutes les terres dites vacantes dans les bassins du Lac Léopold II et de la Lukenie et toutes les terres vacantes fixées ultérieurement*. Tous les biens du Domaine étaient déclarés *inaliénables et étaient administrés par le Souverain en personne*. Dans son apogée, le Domaine de la Couronne couvrait une superficie de *250.000 kilomètres carrés*, soit le dixième de toute la superficie de l'E.I.C.

Puis, par un décret du Roi souverain, le *17 Juillet 1895*, vit le jour une juridiction administrative sous le nom du District de Lac Léopold II, avec comme chef-lieu (*Majala*) *Malepié*, l'actuel Kutu, et le premier commissaire de district le Baron Jacques DIXMUDE. En Avril 1891 déjà, Pierre CLOETENS, chef du district commercial de la *Société Anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo* (S.A.B.) avait fondé sa première factorerie à INONGO. Aussi, en 1904, le commissaire Fernand BORMS décida le transfert du chef-lieu de Kutu à Inongo et, en attendant que les travaux de construction des maisons soient achevés, il s'installa entretemps à *Ibali y'Oso*be (1905-1906), en face d'Inongo, avec tous les services du district et ne vint à Inongo qu'en 1906, une fois les constructions terminées.

Propriété du Roi Léopold II, l'actuel Mai-Ndombe resta enclavé et interdit aux commerçants et aux missionnaires. Seuls les agents au service du Roi pouvaient s'y installer pour faire exploiter, parfois au prix des vies humaines, du caoutchouc, du copal, de l'ivoire et plus tard de l'or. L'atrocité de cette exploitation, surtout le fameux impôt de caoutchouc, que les *Basakata* appelaient « *Mapule* » et les *Ntomba* et les *Ekonda* « *Botofe* », décima des populations entières. Les exaspérations des agents du Roi engendrèrent des révol-

⁹ Chez les *Basakata*, « *Beng'b* » est un jeu qui se joue lors des baignades dans des ruisseaux. Des filles usent leurs mains et les battent sur l'eau en produisant les sons de rythmes de tam-tams, tandis que « *Ipwo* » est une touffe d'arbre perdue en pleine savane. Un « *Ipwo* » sert souvent de cimetière. D'où un proverbe : « *Jim l'ipwo, oshaa mvie ake o ntain* » : le cimetière d'« *ipwo* », les derniers seront enterrés en pleine savane. Ce passage de Stanley est immortalisé par une devinette : « *Ipwo o mpo nzaa* » (ipwo qui flotte sur l'eau), on répond « *maswa* » (le bateau).

¹⁰ Dominique Bompere rapporte dans son « *Ndzur Bakim* » ce que lui rapportaient les vieux qui ont assisté à ce premier passage de Stanley à Malepie. Lorsqu'ils entendirent ces vrombissements remonter le fleuve, tous pensèrent que c'était « *Mokie* » (Elima ou génie du fleuve) qui remontait le fleuve. D'où, ils s'enfuirent dans la forêt. Quelques jours seulement après, ils entendirent encore les mêmes vrombissements descendre le fleuve, pendant que tous s'enfuirent dans la forêt, quelques uns résolurent de se cacher pour voir ce qu'il en était. Car, un « *Mokie* » ne peut pas monter et descendre dans un si bref espace de temps. Ceux-ci remarquèrent ainsi que c'était « une case », un « *ipwo* » qui flottait sur les eaux. La nouvelle provoqua de vifs débats au village car certains n'y crurent pas, surtout que les témoins disaient avoir vu aussi un « homme-revnant » à la peau blanche dedans et aussi des noirs. Quelques jours après seulement, la même nouvelle vint des gens des villages en aval de Malepie. Et l'histoire se raconta ainsi dans tout le pays.

tes des populations autochtones qui n'hésitèrent pas à assassiner parfois les fonctionnaires du Roi. Le cas le plus célèbre reste sans doute celui de monsieur LOHMAN, danois au service du Roi, connu chez les Basakata sous le sobriquet de « *Lekukoï* » (guêpe)¹¹, assassiné à coup de lances au village de Boyon, près de Nsontin et enterré à Kutu¹².

Mais, les choses n'allaient pas rester à ce stade. Avant la mort du Roi Léopold II, la chambre des députés et le sénat votèrent respectivement le 20 Août 1908 et le 9 Septembre 1908 l'annexion de l'E.I.C. à la Belgique et, le 18 Octobre 1908 est adopté la CHARTE COLONIALE. Le 15 Novembre 1908, l'E.I.C. devint une colonie belge sous le nom de **CONGO BELGE**.

L'ÉVANGÉLISATION DU CONGO BELGE

Pour contrecarrer une quelconque pénétration des missionnaires français déjà à l'oeuvre sur la rive droite du pool et pour une certaine efficacité et une cohésion dans son action dans ses territoires d'Afrique, le Roi Léopold II obtint le 25 Novembre 1886 du Saint Siège que le territoire de l'Etat Indépendant du Congo soit confié exclusivement aux missionnaires Belges. Il fit dès lors des démarches auprès des supérieurs de la **CONGREGATION DE L'IMMACULE COEUR DE MARIE** (*Congregatio Immaculati Cordis Mariae*), CICM en sigle, congrégation fondée le 28 Novembre 1862 à *Scheutveld* (d'où le nom des Pères de Scheut), un faubourg de Bruxelles, par un prêtre Belge **Théophile VERBIST** (né à Anvers le 12 Juin 1823 et ordonné prêtre le 18 Septembre 1847), essentiellement pour la mission en Chine.

A cause de la demande personnelle du Roi, dans son Chapitre Général tenu à Eulchesanhao (Eul-che-san-hao) en Mongolie en 1887, la Congrégation vota d'envoyer les premiers missionnaires au Congo. Et, par le Bref pontifical *Quae catholici nomini* du 11 Mai 1888, le Pape LEON XIII érigea le territoire de l'Etat Indépendant du Congo en **Vicariat Apostolique du Congo Indépendant**, à l'exception de l'Est confié aux Pères Blancs Missionnaires d'Afrique. Ce nouveau Vicariat était confié aux pères de Scheut.

Les premiers missionnaires de Scheut pour le Congo, appelés la *Caravane sacrée* qui comprenait les Révérends Pères **Albert GUELUY**, 39 ans et nommé supérieur intérimaire, **Emery CAMBIER**, 24 ans, **Albert DE BACKER**, 37 ans et **Ferdinand HUBERLANT**, 35 ans, s'embarquèrent à Anvers sur le navire « *Africa* » le samedi 25 Août 1888. Ils quittèrent la Belgique le dimanche 26 Août 1888, firent escale à Banana à l'embouchure du fleuve le 19 Sep-

¹¹ Était-il très maigre ou était-il très méchant ? Il semble selon Bompere que les deux qualificatifs lui conviennent.

¹² Bompere rapporte que les gens en avait assez de *Lekukoï*. Comme il avait renvoyé et fait fouetter les gens qui avaient apporté du mauvais caoutchouc, ceux-ci décidèrent d'en finir avec ce Blanc qui avait déjà mauvaise presse chez les Basakata. Un homme courageux lui planta une lance à crochet en pleine poitrine. Celle-ci lui fut retirée seulement quelques jours après à Kutu où il rendit l'âme. La repression ne se fit pas attendre. Des gens firent arrêter et envoyé en prison à Inongo.

C'est NSINGA Albert de Nsontin, catéchiste de Nsontin qui, ayant constaté le forfait, envoya quelqu'un à Kutu avec un morceau de papier mis dans la fente d'un bambou qu'un porteur a amené jusqu'à Kutu où il écrit : « *Bo me fwa mundele* ». Ce morceau de papier, aux dires de Mave André, était encore gardé à Inongo jusque vers 1984. Actuellement, il a disparu avec toutes les archives. Bompere cite aussi parmi les autres serviteurs du Roi tué au Lac le cas du chef sakata Augustin Motsüri, tué aussi à Nsontin à coup de lance parce qu'au service du colon. Dommage que sur l'ancien cimetière des Blancs à Kutu, un monsieur aie construit sa maison.

tembre et arrivèrent à Boma, qui entretemps était devenu la nouvelle capitale de l'Etat, le *21 Septembre 1888 à 9H30*. Ils y furent accueillis par les abbés missionnaires du diocèse de Gand déjà présents et par toutes les autorités de l'Etat.

Les Révérends Pères Cambier et Huberlant quittèrent Boma les premiers, le 29 octobre pour arriver à Léopoldville le 18 novembre et s'embarquèrent le 21 novembre sur le « *Ville de Bruxelles* ». Ils choisirent l'ancien emplacement de *Bunganda*, qui fut baptisé **BERGHE-SAINTE-MARIE**¹³, où ils arrivèrent *Samedi 24 Novembre 1888*. Quant aux deux autres pionniers, ils quittèrent Boma quelques semaines après, arrivèrent à Léopoldville le *9 décembre*. Ils quittèrent Léo le 7 janvier par le steamer « *Stanley* » pour arriver à Berghe le *10 Janvier 1889*.

Quelque temps après, un décret de la Propagande du *13 février 1891* promut le Révérend Père HUBERLANT à la dignité de Provicair de Vicariat du Congo Indépendant et le *21 septembre 1889*, une seconde caravane fit suite à la première. Elle était composée du Révérend Père **Camille Van RONSLE**, né à Anvers le 12 Juin 1823 et ordonné prêtre le 18 Septembre 1847, nommé Provincial, et de deux autres missionnaires Jules et Ferdinand GARMYN.

Après la mort du Provicair le 24 Mars 1893, le Révérend Père Camille Van RONSLE fut nommé supérieur et administrateur du vicariat et, le *5 Juin 1896*, la Sacrée Congrégation de la Propagande le désigna comme premier **Vicaire Apostolique** du vicariat. Sacré Evêque à Bruxelles/Malines le 24 Février 1897, il arriva à Boma le 5 Août 1898 et fut reçu avec tous les honneurs. Il vint lui aussi s'installer à Berghe.

Cependant, à cause de l'importance que ne cessait de prendre Léopoldville, en 1897 Monseigneur décida d'y fonder une mission. Il désigna pour cela le père Eugène CALON qui vint en 1899 construire une première maison en toit de paille et le *15 Novembre*, on chanta le premier TE DEUM à la messe des Européens à la mission. C'est seulement le *2 décembre* que Monseigneur Van Ronslé parti de Berghe arriva à la nouvelle mission baptisée Saint Léopold. La première mission catholique de Léopoldville fut ainsi dédiée à Saint Léopold en souvenir de Léopold II, Roi des Belges et souverain de l'Etat Indépendant du Congo. Cette mission était située sur la colline de Kintambo, à l'actuel emplacement du grand séminaire Jean XXIII. La première église de Saint Léopold ne fut construite qu'en 1902¹⁴.

Il faudra noter qu'en 1891 déjà, le pasteur protestant Aaron SIMS construisit la première chapelle à Léopoldville et les pères jésuites qui s'étaient installés à Kingabwa, sur les terres du chef de nKimbangu en 1893, se déplacèrent

¹³ La mission de Berghe-Sainte-Marie fut située sur la rive droite du Kasai, au confluent avec le fleuve, en face de Kwamouth, à l'emplacement de la mission de Notre Dame de Bunganda fondée en 1886 par les Pères Blancs qui y avaient résidé du 3 mai 1886 au 17 mars 1887. Les missionnaires français avaient aussi fondé, en face de Bunganda, la mission de Saint-Paul du Kasai, sur Kwamouth un ancien poste de l'Etat, ils y sont restés de mai 1886 à décembre 1887.

¹⁴ Pour la création des autres mission catholiques de Kinshasa, lire **A. de SCHAETZEN**, *Évangélisation à Kinshasa (1893-1964)*, dans *L'Église catholique au Zaïre. Un siècle de croissance (1880-1980)* Kinshasa, 1981, p.203-230 et **MADIMBA-MBOMBO, A.P. et MANISA MULOKI, O.**, *Origine des titres paroissiaux de l'archidiocèse de Kinshasa*, Kinshasa, Editions Archidiocèse de Kinshasa, 1994, 148 p.

rent rapidement sur les collines de Kimwenza. L'évolution des autres missions alla de paire avec l'extension de la nouvelle ville. La première mission Saint Léopold donna ainsi naissance aux autres missions et paroisse de Kinshasa¹⁵.

Rejoints par d'autres pionniers, dont les Soeurs de la Charité de Gand arrivées à Berghe en septembre 1894, les missionnaires de Scheut commencèrent l'évangélisation des populations autour de Berghe, l'étude des langues, la lutte contre la traite des esclaves et les maladies tropicales. Un village chrétien fut ainsi construit à côté de la mission, puis il y eut des baptêmes d'enfants et des couples chrétiennement mariés¹⁶.

Hélas, en vrais Aventuriers du Bon Dieu, les premiers missionnaires ne tardèrent pas à payer le prix d'un climat tropical rude. C'est pour une part la mort de plusieurs d'entre eux qui entraîna l'abandon de Berghe dans la deuxième moitié de l'année 1900. Entretemps, avec foi, pleins d'ardeurs et de vitalité, les missionnaires de Scheut évangélisèrent tout le territoire leur confié par l'enseignement de l'Évangile, la construction des missions, des églises, des dispensaires et des écoles, cela, de concert avec les autres congrégations comme les Pères Jésuites, les Rédemptoristes, les Pères Blancs, les Pères du Saint-Esprit, secondés par des congrégations de frères et de soeurs. Aussi de Berghe, ils allèrent à NOUVELLE-ANVERS ou MANKANZA (1890), à MIKALAYI dans la Kasai (1891), à BOMA (1891), à INONGO.

LETRE DU PROVINCIAL AU SUPERIEUR GENERAL

« Ici à Berghe, nous avons la douleur de voir s'effondrer une oeuvre qui donnait jadis de si belles espérances. Située précisément au confluent du Congo et du Kasai, Berghe semblait devoir être le centre d'où l'on rayonnerait aisément vers les régions plus hautes, arrosées par les deux fleuves. C'est ainsi qu'en avaient jugé nos prédécesseurs à cet endroit, les Pères du Saint-Esprit et les Missionnaires d'Alger, comme aussi les premiers pionniers de notre Congrégation. La Providence en a disposé d'autre manière... Ici, la place n'est plus tenable; nous déménageons... Ainsi se clôt l'histoire de Berghe-Sainte-Marie. Avant deux mois, il n'en restera plus de trace. Est-ce à dire que tout ce que l'on y a dépensé de ressources matérielles, ce qu'on y a déployé d'efforts et de zèle, ce qu'on y a usé de santé et de vie... soit perdu ? Non certes... ces sacrifices joyeusement accomplis par nous pour Dieu... produiront les fruits ailleurs ».

Père Aug. De Clerq.

¹⁵ Lire avec l'intérêt l'ouvrage précitée.

¹⁶ Témoin de cette bonne collaboration cette alliance conclue entre Ngankabe, la reine de Mushie, avec le père De Baker le 27 février 1891 à la suite de l'obtention de la libération, par les pères, de son petit-fils. Voir une description détaillée par BONTINCK, F., *Les Missionnaires de Scheut au Zaïre : 1888-1988*, (Kinshasa, 1988), pg. 17.

Le Père François Petteloo nous a informé qu'il existait un petit livre à Mushie avec la généalogie de la reine des Banunu Ngankabe de la main du Père Marcel STORME. A la mort du Chef de Moba, les notables vinrent le consulter (dans les années 1965-1966).

Cité par **BONTINCK, F.**, *Les Missionnaires de Scheut au Zaire : 1888-1989*, Kinshasa, 1988, p. 20.

L'ÉVANGÉLISATION DU MAI-NDOMBE

La première idée d'évangéliser la région du Lac Léopold II vint des missionnaires Jésuites habitant la mission de WOMBALI, fondée par le Révérend Père Van Henxthoven en 1901, en aval de Bandundu, sur la rive gauche du Kwango-Kwilu. En effet, fuyant les atrocités des agents du roi dans l'exploitation du Domaine de la Couronne, il y eut, à partir de 1903, un vaste mouvement des populations du Lac vers Wombali et plus tard vers Brabanta (Mapangu) où les autres Blancs surnommés "*ba Mopere*" (missionnaires) étaient réputés être de bons Blancs. Ceux qui arrivaient ainsi du Lac entraient au catéchuménat et étaient baptisés dans la suite. A cause de leur nombre toujours croissant, les pères de Wombali renvoyèrent de temps-à-temps ces néophytes vers le Lac, leur terre d'origine, avec mission de parler de l'Évangile à ceux restés dans le Domaine, du reste, leur interdit.

Ceci jusqu'au jour où un père Jésuite de passage à Wombali fut scandalisé par cette vague de population, par leur nombre et surtout par leurs récits. D'où, de retour en Belgique, via Boma, il en parla et exhorta les autorités ecclésiastiques à envoyer des missionnaires au Mai-Ndombe. Le Mai-Ndombe devint ainsi petit-à-petit une terre de prédilection. Son évangélisation fut dès lors envisagée.

En *Mars 1906*, Mgr Van RONSLE, le Père Heints, supérieur des Rédemptoristes à Boma et le Père Moretus, scheutiste et recteur à Boma se décidèrent d'aller visiter à leur tour le Lac à bord du « *Notre Dame de Perpétuel Secours* ». Voulant arriver à Inongo, ils échouèrent à Inunu-Mpatambaru, bloqués deux jours durant sur le lac (*18-19 mars 1906*), à cause d'une tornade. Sans arriver à Inongo, ils accostèrent au retour à Mposso où Monseigneur Van Ronslé remit une image du Sacré Coeur au chef des Badia NJENJE.

En *Janvier 1907*, un père jésuite de Wombali, Auguste Lauwers, alla visiter Inongo à bord du steamer « *Saint Pierre Claver* » et fut reçu à son arrivée par le chef de poste de l'Etat, Paul Heuertz. Dès son retour, il envoya deux catéchistes et plusieurs néophytes à Inongo pour enseigner la Parole de Dieu.

Cette rencontre ne fut pas la première de la région du Lac avec des missionnaires. Déjà le *10 décembre 1893*, le steamer « *Stanley* », en route pour le Kasaï, avait monté la Mfimi jusqu'à Kutu pour ravitailler Monsieur Bureau et son adjoint qui, deux mois avant, avaient fondé le poste de l'Etat de *Malepié*, et comptait déjà 15 soldats. Le steamer avait aussi à son bord le Révérend Père De Deken et des religieuses. Ce fut alors le début du mythe de « *Mompere* » ou Hommes à la barbe¹⁷ qui étaient réputés être de bons Blancs et l'histoire se racontait d'aval en amont.

¹⁷ Selon un témoignage d'une forte originalité de Mgr Léon LESAMBO, évêque d'Inongo, l'ancien catéchiste d'Ibeke, IYANDJA, lui racontait encore en 1957, lors de sa première année de ministère sacerdotale à Ibeke, ce

Dès le début de 1907, Mgr Van Ronslé, profitant de la fin du régime spécial en 1906, envisagea l'évangélisation officielle du Lac. Il envoya ainsi le Révérend Père **Emile GEENS** (1872-1952) de Mankanza qui séjournait à Boma, pour une mission de prospection dans le Domaine de la Couronne. Celui-ci partit de Boma, resta quelque temps à Kintambo et remonta le fleuve pour arriver à Inongo le **17 JUILLET 1907**. Il fut très bien accueilli par les autorités de l'Etat. Contrairement à la proposition qui lui était faite d'envisager une possibilité de fondation de mission à l'entrée du Lac, où il y avait trois villages : *Malepié*, *Kensansa* et *Nkutu*, où avait déjà été érigé une factorie en 1889 avant de devenir un poste de l'Etat en 1893, le père Emile GEENS opta pour la création de la première mission à **INONGO**, à cause du mauvais accueil lui réservé par les autorités de l'Etat de Kutu qui voyaient en la présence missionnaire un éventuel éveil de conscience.

De retour à Léopoldville le **8 Août 1907**, et après un rapport enthousiaste, Monseigneur lui adjoint le Révérend Père **Jules DENIS** (1877-1966), un missionnaire de valeur, et ils repartirent définitivement au Lac où le Révérend Père Emile GEENS fonda la première mission au Lac **INONGO SAINT ALBERT** le **4 Octobre 1907**. Cette première mission était située à Nkolendjoba jusqu'en 1913.

Les deux missionnaires commencèrent immédiatement les catéchuménats à Inongo, à Besiri et à Bongo. Un des premiers à entrer dans ces catéchuménats en 1910 fut l'abbé Clément NGONGA ordonné prêtre à Kisantu en 1937¹⁸. Cependant, lorsqu'ils arrivèrent à Inongo, ils trouvèrent aussi une bonne communauté chrétienne qui, sans prêtre, disait ses prières chaque jour et certains d'entre eux donnaient le catéchisme. Sur 500 habitants d'Inongo, une centaine déjà avaient été baptisée dans d'autres missions existantes : Wombali et Berghe. Les exemples du Sergent Evariste MIKOTI, des soldats KILIMASI et KALUNDA, du catéchiste Michel MPOTIYOLO et de sa femme, de BOKELO Henri et de MBOTIKARI Henri sont à citer.

Très rapidement, ces premiers missionnaires furent rejoints par d'autres. Ce qui rendit possible la création des autres missions au Lac. Les missionnaires commencèrent aussi à payer les frais d'un climat rude. En *Décembre 1909*, le Père Jules Denis tomba malade et revint à Léopoldville pour être soigné de la maladie du sommeil. Là, Monseigneur, qui envisageait déjà la création d'une seconde mission au Lac, au sud d'Inongo, lui adjoignit le père Joseph EELEN (1884-1915). Les pères embarquèrent quelques Basakata qui étaient déjà à Léopoldville pour les aider dans le voyage, parmi lesquels un certain Emile BOOTO¹⁹. Le **28 Novembre 1910**, ils quittèrent Inongo, descendirent le Lac et remontèrent la Lukenie pour arriver à Bokoro le **30 Novembre** et, profitant du marché qui y était organisé chaque quatrième jour

qu'il avait appris de son papa quand il était jeune : « *les hommes à la barbe viendraient parler de Dieu, disait-il, ils sont des hommes à écouter et à suivre.* »

¹⁸ L'abbé Clément Ngonga était de la Mission du Kwango à laquelle appartenait Banningville.

¹⁹ Selon le témoignage recueilli en Avril 1996 auprès de Célestin Monsheneke, longtemps ancien cuisinier des pères au Petit Séminaire de Bokoro, qui a travaillé avec les premiers missionnaires, d'abord comme aide-infirmier dans le tout premier dispensaire à Bokoro avec la soeur Olga.

(*Ieshuu le bohwe*)²⁰ d'une semaine de quatre, le Père Jules Denis, *l'Apôtre des Basakata*, fonda, sur la rive gauche de la Lukenie, à quelques lieux du village de **BOKORO** appelé par les autochtones « *Okoro-Nzamu* », la première mission catholique chez les Basakata **BOKORO SAINTE - CROIX**. Le père construisit sa case et son catéchuménat sur l'actuel emplacement du couvent et du noviciat des Soeurs de l'Immaculée Conception à Bokoro. Il vint, des années après, à l'actuel emplacement de Sainte-Croix pour sauver ses catéchumènes des noyades et parce que l'endroit attirait beaucoup la foudre à cause de longs palmiers. Le catéchuménat fut transféré au quartier Mavula.

Une année après, le Révérend Père **Jules VAN HOUTTE** (1877-1966), connu sous le sobriquet de « *Nkaa Yulu* » (grand-père Jules), arrivé à Inongo en 1909 après six ans d'apostolat à Nouvelle-Anvers, remonta le Lac, emprunta la Lutoy et fonda à **IBEKE** dit **Y'Onkoso** (Ibeke « emportes-moi » ?... Ibeke « rassemblement des perroquets » ?...) la mission de **IBEKE SAINTE THE-RESE D'AVILA** chez les Ekonda le **19 Octobre 1911**.

L'Évangélisation qui, au Lac avait profité du climat engendré par la fin du régime spécial en 1906, fut fortement handicapée par le début de la première guerre mondiale (1914-1918). Ce qui rendit plus difficile l'activité missionnaire et la création d'autres missions. Les trois premières missions constituèrent les piliers de l'évangélisation au Lac.

Ainsi, les pères d'Inongo visitaient-ils les tribus *Ntomb'e Nzale* autour du Lac, les *Bolia*, les *Ntomb'Okolo*, les *Basengele* jusqu'au village de *Ntandembelo*, les *Iyembe* méridionaux jusqu'à Nongeriko, village qui n'était visité que tous les deux ans; ceux de Bokoro desservaient tous les *Basakata* entre le Lukenie et le Kasaï et ceux habitant le nord (les *Badia* et les *Babaï*), tous les villages le long de la Lukenie-Mfimi de Mushie à Buna, et, un troisième Père voyageait chez les *Nkundo* passant par Ekwayolo jusqu'à Lokolama; les pères d'Ibeke avaient tous les villages *Ekonda*, des *Iyembe septentrionaux*, des *Batwa*, des *Bolendo*, des *Bayeria* et des tribus *Besongo* jusqu'à Lokolama.

Témoins de cette époque, le père Hugo Rombauts écrit :

« *Trois fois l'an aux approches des Fêtes de Pâques, de l'Assomption et de Noël, les foules chrétiennes et les postulants se mettaient partout en branle. Elles marchaient trois, quatre, huit jours même, pour aller se rassembler par milliers à la mission (...), afin de s'y tremper dans leur foi chrétienne ou d' y commencer le catéchuménat* »²¹.

Tous les voyages de ces premiers missionnaires se faisaient à pied, par pirogue ou par baleinière avec douze pagayeurs. Ainsi, de Ibeke à Inongo, cela faisait seize à vingt heures par pirogue, cela dépendait de la force musculaire des pagayeurs, tandis que de Ibeke à Lokolama, il fallait septante heures de marche. Les pères se faisaient accompagner d'au moins 10 porteurs : deux pour le lit de camp, deux pour la malle cuisine, deux pour la malle personnelle, deux pour la malle chapelle, encore deux pour la table et les chaises, et sou-

²⁰ D'après Dominique Bompere Ne Malibi, *Ndzur Bakim* (J'ai questionné les vieux), 1ère partie : Histoire des Basakata, traduit du Lingala et complété par Norbert MBU MPUTU, Kinshasa, 1997, Ronéo.

²¹ ROMBAUTS, H., *Tornades sur le Lac Léopold II*, Namur, Coll. Lavigerie, Grands Lacs, 1954, pp. 177-178.

vent un homme supplémentaire pour le vélo et le fusil. Pendant le parcours, des gibiers étaient abattus pour nourrir les porteurs. Ils devaient aussi s'habituer à marcher dans des marais car il y en avait de grands et de petits, des profonds ou moins profonds, avec ou sans épines, mais presque jamais sans mouche tsé-tsé. Marcher dans les marais exigeait aussi un bon sens de l'équilibre pour marcher sur les « *bekongo* » (souches). Il fallait se servir d'une longue liane flexible « *lokau* » qui servait aussi de jauge. Il a fallu attendre 1923 pour voir le père DEWINTER ramener d'Europe une première bicyclette. Ce fut un modèle italien, une petite machine solide et sans chambre à air.

« Quand un tel engin arrivait dans les villages, écrit le Père Jules De Boeck dans ces notes « Souvenirs du Lac », cela provoquait une excitation peu commune : les gens hurlaient et sautaient, les bébés se mettaient à pleurer, les poules volaient sur les toits, les chiens aboyaient en grognant, les vieilles mamans se frappaient les cuisses tandis que les papas grondaient leurs gosses qui osaient trop s'approcher du redoutable engin, qui, sans pieds, transportait un homme. »²²

Il faudra attendre les années 1930 pour voir l'arrivée des autres missionnaires et la fondation des autres missions à partir des trois pools, devenus de grandes missions, mouvement surtout encouragé par Mgr SIX devenu nouveau Vicaire Apostolique en 1934. C'est de Bokoro que partit l'élan. En effet, à cause d'une grande bagarre où l'on comptait les blessés par dizaines entre les catéchumènes Basakata et Nkundo dans le quartier Mavula réservé aux catéchumènes à Bokoro, les pères se décidèrent de fonder une autre mission chez les Nkundo. D'où, le Révérend Père Joseph DAVIDTS (1884-1952) érigea la quatrième mission TAKETA NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION en 1928, près du village de Bokaa, pour les Nkundo de la région située entre la Lukenie et la Lukoro²³. En 1929, le Révérend Père Antoine SCHELLENS (1888-1969) alla fonder, à partir de Bokoro, la mission de MAKAW SAINTE THERESE DE LISIEUX, sur la rive droite du Kasai, pour les Basakata.

En 1934, Mgr SIX devenu Vicaire Apostolique décida que les missions soient désormais fondées dans des grands centres ou agglomérations, où que soient transférées ailleurs les paroisses dont les villages d'implantation devenaient de faible importance. Ainsi, comme Kutu, premier poste de l'Etat, était devenu aussi un grand centre administratif, il fut décidé d'y fonder une mission. En 1935, le Révérend Père Jules DENIS, toujours à partir de Bokoro, fonda la mission de KUTU SAINTE MARIE REINE à l'embouchure du Lac et de la Lukenie, et, la même année, le Révérend Père Joseph DORVILERS (1893-1981) vint fonder la mission de MUSHIE SACRE COEUR à l'embouchure de la Lukenie-Mfimi sur le Kasai.

²² Cité par Père François PETTELOO, Cours de Religion, inédit, Kiri, 1985.

Il se racontait aussi que lorsque des années après, la première voiture arriva à Bokoro, les gens demandaient son sexe, lorsque le frère allait faire quelques tours dans le quartier Mavula.

²³ Il semble, selon une tradition répandue dans la contrée que Taketa proviendrait de « *Nta kweta* » en lonkundo qui signifie « *Personne ne t'a demandé de venir ici* », sobriquet donné à ce catéchuménat hors du commun, où les travaux étaient rudes. C'est à Taketa que les missionnaires firent défricher des terres pour de grandes plantations de café.

En 1938, la mission de BERONGE fondée en pleine forêt équatoriale en 1930 à partir d'IBEKE par les Révérends Pères Piet VAN SOMEREN (1884-1960) et Jules DE BOECK (1891-1981), fut transférée à IREKO, au terminus du bief navigable de la rivière Lutoy, par le Révérend Père Joseph DEWINTER (1885-1963) avant d'être ramenée de nouveau à BERONGE SAINTS MARTYRS D'UGANDA en 1962 par le Révérend Père Jules VAN MOERKERCKE.

D'Inongo, le Révérend Père Piet VAN SOMEREN (1885-1960) alla fonder la mission d'IYANDJA en 1937, transférée en 1941 à BASIMBA SAINT PAUL par le Révérend Père Constant VAN LOON (1890-1974), chez les Basengele pour toute la partie occidentale du Lac. Elle fut transférée en 1961 à Banzow -MOKE par le Révérend Père Alphons WELLENS.

La fondation de la paroisse St LEON de LOKOLAMA.

La Paroisse Saint Léon M.C. de Lokolama a commencé en 1946 à Ikari avec le père Germain PROOT. En 1950, la mission fut transférée d'Ikari à Bonkonko avec les pères Germain, Julien et l'abbé Ilunga Jules. En 1956, elle fut de nouveau transférée de Bonkonko à Lokolama.

Voici, dans l'ordre, les noms de tous les missionnaires qui sont passés à Lokolama : les pères Germain PROOT, Julien, Romain, Ademar, l'abbé Ilunga Jules, les pères Hermann, Alphonse Kempen, Paul Vandereedt, Jules Van Moekercke, Daniel Lodrioor, Louis Van Damme, Guido, Adrien, Alphonse Wellens, Paul Delrue, Hubert Mahieu, Antoine Tanghe, Johan Verbeke, le frère Louis, les pères Martin Heijmans, Paul Cappelé, le frère Théo, les pères Alberto Sayson, Jim Dyas, Martin Meus, Andy Gonzalo et Frère Melanio Mike.

J.N. EKANGA, in *Lokole, bulletin de la paroisse de Lokolama*, N° 13 du Septembre-Décembre 1995, pp. 12-13.

Dès le départ, les missionnaires comprirent la nécessité de se mettre à l'étude de nombreuses langues du Lac afin de pouvoir évangéliser en langues vernaculaires. D'où, ils ont réalisé des catéchismes en Lokonda : « *Penepene na Yezu* » et « *Nsang'Oloti* » (*Bonne Nouvelle*) par le père Jules Van Houtte, pour les missions autour d'Ibeke, en Lontomba pour les populations autour d'Inongo et en Kisakata réalisé à Bokoro : « *Katekisimi ole Babai, Basaa ya Badia* », « *Lese le monyaw* ». Parallèlement à cet effort, les missionnaires mirent aussi sur pieds toute une littérature en langue locale qui, autour des nouvelles écoles créées, partant souvent des récits bibliques, ont aidé à l'alphabétisation des populations. Celle en Kisakata reste la plus célèbre avec son « *(Baba ne) Menangié* ». C'est plus tard que le Lingala²⁴ sera adopté comme seule langue liturgique et scolaire.

²⁴ Lors du changement de la Langue liturgique, les missionnaires se distingueront dans l'imagination à concevoir des petits manuels de lectures et surtout des syllabus de catéchèse; les musiciens se sont adonnés à la composition des chansons liturgiques. Un de ces grands musiciens fut le Père Charles Brusselaers et un de ces chef d'oeuvre est

Il faudra noter aussi qu'avant 1934, il n'y avait au Lac qu'une seule église définitive construite : Celle de Bokoro Sainte-Croix construite par le Révérend Frère Henri BECKERS, qui des années après construisit celle de Mushie. Le Révérend Frère Walter VERMEIREN construisit celle de Makaw, et celle d'Inongo le fut par le Révérend Frère Pierre NOOYEN, qui avait construit d'abord celle de Taketa.

A côté des missions et à cause du grand nombre des chrétiens qui ne cessait de s'accroître, les pères organisèrent des sous-paroisses à travers tout le diocèse. Ces sous-paroisses et autres grands villages²⁵ sous la responsabilité pastorale du curé et du père voyageur était tenue au quotidien par un catéchiste appelé « *bolaki* » ou « *molakisi* » et pour les grandes sous-paroisses d'une grande importance avec une petite église par un « *pasteur* » formé à l'école des pasteurs d'Inongo.

Parmi ces sous-paroisses, on peut citer Semendua dans la paroisse de Bokoro Sainte Famille²⁶, Tandembelo et Mongobebe dans la paroisse Saint Michel de Nioki, Dungu dans la paroisse de Makaw, etc.

LA FONDATION DE MUSHIE SACRE-COEUR

Mushie était déjà devenue une grande cité lorsque les missionnaires vinrent s'installer en amont : à Bokoro (1910) et à Makaw (1929). Ainsi, les pères de Bokoro et de Makaw, (Henri Bax et Antoine Schellens) venaient souvent en voyage d'apostolat à Mushie. Ils construisirent une chapelle à l'actuel emplacement de la pharmacie de l'hôpital et ils avaient aussi un catéchiste du nom de Nghawn-Nghawn.

En 1934, un enseignant du nom de Benoît NSAA fut envoyé à Mushie pour l'ouverture d'une première classe. Cette première classe était construite à côté de la chapelle. Lorsqu'il fut remarqué que le nombre des chrétiens augmentait sensiblement et que l'apostolat portait du fruit, on envisagea l'ouverture d'une mission catholique à Mushie.

le TE DEUM en Lingala. Un projet est en place pour éditer sous forme de cassette audio toutes ses chansons composées au Lac.

²⁵ Parmi ces grands villages catholiques on citera le cas de NSONTIN, près de Semendua, dans la paroisse de Bokoro Sainte Famille avec NSINGA Albert comme fervent chrétien de la première heure de l'évangélisation. A sa mort en 1995, Mave André nous livrait ce témoignage au sujet de l'âge approximatif de Nsinga : « *Père Jules Denis racontait avoir rencontrer en 1913, lors d'un de ses premiers voyages dans la mission de Bokoro, au village appelé Nsontin, un jeune homme d'une quinzaine d'année du nom de NSINGA Albert, déjà baptisé à Wombali. Ce dernier parlant déjà Kikongo, habillé d'une petite chemise blanche et un pagne noué autour des reins, me demandait d'aller avec moi.* ». Nsontin devint ainsi un village important où fut bâti une chapelle avec un clocher et Nsinga Albert, jusqu'aux derniers jours de sa vie, sonnait chaque matin l'appel à la prière.

²⁶ Dédiée à Saint François Xavier, le terrain de la première église de Semendua avait été choisit par le Père François Peteloo, alors père voyageur à Bokoro, ensemble avec le catéchiste et le chef de terre. Et, pendant son congé de retablissement (Pâques 1961-1962), il récolta pour la construction de cette église au moins 100.000 FB dont le paln avait été élaboré par Paul Dequeker.

Ainsi Mgr Six, devenu le nouveau Vicaire Apostolique, choisit un vaillant missionnaire de Bokaa (Taketa), longtemps resté à Kinshasa, pour la fondation de la mission à Mushie. Ce fut le Révérend Père Joseph DORVILERS, né en Belgique le 5 janvier 1893.

Ce choix était porté sur lui parce qu'il savait parler le « lingala » qui était déjà la langue de communication à Mushie. Lorsqu'il reçut la mission de venir fonder la mission de Mushie, il n'avait que 41 ans. Samedi 3 août 1935, le père Joseph Dorvillers, envoyé par Mgr Six, arriva à Mushie et le dimanche 4 août 1935, il dit sa première messe.

Le père habita à côté de la chapelle construite avant son arrivée. Cependant, quelques jours après, un grand vent vint emporter cette chapelle, ce qui obligea le père à chercher un bon endroit pour la construction d'une maison et d'une église définitive. Il grimpa la colline et opta pour l'actuel emplacement de la mission.

Comme ce site était déjà occupé par les protestants, la première confession chrétienne arrivée à Mushie, le père usa de toute son influence auprès des autorités administratives qui cédèrent ces terres aux catholiques et les protestants reçurent leur actuel emplacement.

Le père se réunit avec les autres responsables chrétiens et optèrent qu'une fois par mois, chaque chrétien devrait s'adonner aux travaux de la construction de l'église. Ainsi, le 21 novembre 1935, il fut construit un hangar pour la fabrication et le dépôt des briques.

Mais, déjà le 11 novembre 1935, le SACRE-COEUR fut choisi comme patron de la mission, mais le buste du Sacré-Coeur n'arriva à Mushie que trois ans après, soit le 16 janvier 1938.

Lorsque les travaux de briques furent terminés, on commença immédiatement les constructions d'une première maison et le père quitta ainsi le premier emplacement à côté de l'hôpital. Une première chapelle fut construite (l'actuelle salle des répétitions). Cette première maison avait deux parties : une partie couverte en chaume qui servait de lieu de prière et une seconde en tôles qui servait de sacristie et de réfectoire pour le père.

Deux mois après son arrivée, le père Joseph Dorvillers commença aussi immédiatement les voyages d'apostolat, il commença ses voyages, non pas seulement pour les gens de Mushie, mais aussi pour les contrées de Baboma-Nord, Bateke-Sud et Bampe. Le père évangélisa aussi les villages le long du Kasai : Ibia, Kibambili, Bungu-Bungu et Kutu-Moke. Cependant, un premier voyage l'avait conduit à Nioki qui, entre-temps était

devenue une grande agglomération. C'était en Novembre 1935. Là, il rencontra environ 2.000 personnes, et nombreux étaient les gens qui avaient quitté leur village pour un quelconque délit ou crime.

A Noël, les élèves Albert MPUTU, Joseph LEBOTA et Eugène BOKE, construisirent une première crèche, ce qui rendit solennel la première messe de Noël entre le père et les chrétiens de Mushie. Ce jour-là, il y eut deux messes : une première à 4 heures du matin et une autre grande messe le matin à 8 heures.

L'année 1936 débuta avec l'arrivée d'autres missionnaires pour seconder le père Joseph. Ce fut le frère WALTER arrivé à Mushie le 11 janvier 1936 et un catéchète au nom de Armand MPOTEWARE, originaire de Nioki, arrivé à Mushie le 19 janvier 1936. Le 5 mars 1936, commencèrent les travaux de construction de l'actuelle cure et, deux autres missionnaires vinrent rejoindre le père Joseph. Ce furent les pères Gabriel VERSTRATEN et CARBONE qui arrivèrent à Mushie le 29 mars 1936. Le père Carbone continua le voyage jusqu'à Inongo où il alla fonder la première Ecole Normale (ECONO). Les deux autres pères restèrent à Mushie : Joseph comme curé et Gabriel comme père voyageur. Le 29 octobre 1936 arriva le Révérend Frère Michel Van Den Hout. Il était constructeur. Il acheva la cure le 5 mars 1936 et on commença la construction du couvent des soeurs le 19 mars 1937. Quant à l'actuelle église, les constructions débutèrent seulement le 26 Juin 1940 et la tour fut achevée seulement le 17 avril 1958.

Les premières soeurs qui vinrent seconder les pères arrivèrent le 1 octobre 1939. Ce furent les Soeurs Honorée, Isabelle et Marie Lucie²⁷ et quelques jours après, ce fut le tour du Frère Albert HERTOGE pour s'occuper de l'enseignement..

Voici la liste de tous les pères supérieurs qui passèrent à Mushie :

Père Henri BAX, remplaçant de Joseph Dorvilers : son passage fut marqué par la construction d'une chapelle à Kwamouth par le Père Gérard.

Père Philippe de WITTE devint supérieur le 20 juin 1948 qui fut rejoint après par le père André MONTEYNE et Père Théodore MOORS qui vint remplacer le frère Albert. Le Père Joseph GEERAERT devint le quatrième supérieur tandis que l'abbé Jacques BOKOLO devint responsable des écoles en remplacement du père Théodore qui devint voyageur chez les Baboma.

²⁷ Ce furent les « Soeurs Chanoinesses de Saint Augustin » (De Jacht Heverlee). Après leur association avec les pères de Scheut, elles ont pris le nom de « Soeurs I.C.M. ».

Le 24 Juillet, le père Théodore devint supérieur et c'est lui qui eut l'honneur d'accueillir Mgr Jean Van Cauwelaert pour la première fois à Mushie. Le père Arthur vint renforcer l'équipe qui, à son départ, sera remplacé par le père Joseph DUV-JONCK qui fut chargé des voyages chez les Bateke, Baboma, Bampe et pour les villages le long du Kasai.

Le 28 juin 1956, un grand événement eut lieu à Mushie : pour la première fois l'ordination sacerdotale d'un des fils de Mushie : l'abbé Léon LESAMBO.

Deux ans après, le père Théodore fut envoyé à Nioki et remplacé par le Père Gabriel revenu comme supérieur de la mission. Pendant son passage, le père Paul LANDMESTERS (appelé Paul le Muteke), alla construire l'église de Kwamouth. Tous les travaux de construction de l'église et des autres maisons se déroulèrent du 23 octobre 1962 au 17 février 1964. A Pâques le 22 avril 1960, père Gabriel rentra définitivement en Europe, il fut remplacé par le Père Joseph DEBOULLE qui devint le septième supérieur de la mission de Mushie. Ce dernier aura la chance de vivre la deuxième ordination de Mushie : l'abbé NZENGERI ordonné le 15 octobre 1961.

Une année après, Père Deboulle devint le premier Curé de Mushie car, le 21 octobre 1962, Mgr Jules ILUNGA, alors Vicaire Général, fut envoyé par Mgr Jean pour proclamer Mushie une paroisse.

Le Père Deboulle sera remplacé par le Père Michel LE-CLUYSE. Il vivra lui trois ordinations : Abbés ENOKA, le 1 janvier 1963, MAKIALA le 2 août 1964 et BOYASO le 15 août 1965.

Le neuvième Curé fut le père Antoine WUYTS qui sera remplacé par le père Jean DUFRAING arrivé à Mushie le 19 octobre 1974.

Le père Joseph STENHOUT le remplaça. Celui-ci resta longtemps d'abord avec le père Louis Van HAUWE, puis le frère Théo Van Den Brande, connu sous le nom de Frère MPIA. Lorsqu'ils partirent, le père Paul DELRUE et frère Louis vinrent les remplacer.

(In XXX, Paroisse Sacré Coeur - Motema Mosantu Mwa Yezu, Mushie, Nsango ya Mibu 50 (1935-1985) , ronéo.

La première arrivée de Mgr Six à Bokoro

Le premier homme Blanc venu dans notre contrée nous évangéliser était le père Jules DENIS. C'est lui qui fonda la mission de Bokoro dit « Okoro ose Umpe Jules » (Bokoro du père Jules). Un homme de bien. Un vaillant missionnaire. Il nous aimait bien. Il parlait parfaitement

le kisakata, avec toutes ses variantes. Il s'efforça aussi de connaître nos us et coutumes. Je fis de nombreux voyages avec lui. Il avait un fusil et, à chaque nuit, abattait des gibiers pour ceux qui l'accompagnaient. Il doit sûrement être au ciel. Puis, je devins maçon et parmi les bâtiments de mes mains, il faudra mentionner la grande église de Bokoro Santa Nkulusi, le Petit Séminaire.

Après lui, d'autres missionnaires vinrent aussi. Chacun avait bien sûr son caractère et son tempérament. Mais, ils étaient tous des hommes de bien. Il en est de même des soeurs qui les suivirent après et surtout le Père Paul Rouard, notre curé qui me disait vouloir mourir à Bokoro. Il y mourut et est enterré dans notre cimetière.

Pour nous les Basakata, Bokoro était un objet de fierté. Car, à Noël et à Pâques, les gens venaient de partout pour Bokoro. Surtout que des années après, les missionnaires construisirent des écoles et le grand hôpital. Nous ne savions pas justement ce que ça voulait dire l'école. Il nous était seulement dit qu'on pouvait, en grattant sur un support, transmettre les messages, même à de grandes distances. Chacun commentait la chose à sa façon.

Quelques années après, ce fut le Petit Séminaire qui arriva à Bokoro. Il nous a été dit qu'Inongo n'ayant pas beaucoup de chikwanges pour nourrir les séminaristes, les pères avaient opté pour le transférer à Bokoro. Nous en étions très contents et avons commencé directement les constructions. Inongo était déjà mal réputé surtout avec sa prison. On y crevait de fin, disait-on.

Depuis que les pères étaient arrivés, ils nous apprirent qu'ils avaient un autre père, le responsable, le chef de tous les pères dans notre pays, on l'appelait « Usenyere » (Monseigneur). Ce dernier restait à Kintambo et parle constamment avec le chef de tous les pères, de tous les chrétiens, le représentant de Jésus sur la terre : le Pape qui habite Rome. Nous ne savions pas au juste ce que ça voulait dire, mais nous y croyons parce que les pères les citaient chaque fois pendant les prières.

Un jour, le père reçut une lettre venant de Ndongo (Inongo), que Monseigneur allait venir. Son nom était Monseigneur SIX. Cela provoqua une grande joie de tous les chrétiens de Bokoro. La nouvelle fut portée à travers tous les villages comme une traînée de poudre. Chacun décrivait Monseigneur à sa façon. Le moins que nous puissions nous dire c'est qu'il avait sûrement une grande barbe et une petite calvitie sur la tête. Parlant sûrement peu, il devait être un gabarit (ikebe l'unjili), un costaud (ikansha le muu) comme une armoire. Le père se plaisait à toutes nos descriptions. Les préparatifs commencèrent. L'église de Bokoro avait déjà été construite, et le catéchuménat de Mavula était déjà en pleine activité. Les Soeurs aussi étaient déjà venues.

Le jour de l'arrivée de Monseigneur SIX devint une référence de temps. On ne comptait plus les jours qu'en prélude de cette arrivée. On disait : « Encore autant de semaines... jours... et Monseigneur va arriver ». Au fur et à mesure que les jours approchaient, les chrétiens af-

fluaient de tout le pays des Basakata, de Buna à Mushie. Dans les villages, ils ne restaient plus que des chèvres et des canards. Qui oserait rater de voir Monseigneur, qui parle avec le Pape, le Pape lui-même que nous croyions parler jour et nuit avec Dieu ! Les pères vinrent aussi : ceux qui étaient à Makaw et Taketa. Je ne sais pas si Mushie et Kutu étaient déjà fondées.

Monseigneur arriva à Bokoro par eau. Il fut accueilli au séminaire et conduit à la mission. La foule était immense. Chacun cherchait à le voir ou tout au moins à l'entendre parler. Nous attendions aussi sa bénédiction. Nous fûmes rassemblés à l'Eglise de la mission. Tous, chantant et brandissant des rameaux. Puis, docilement, entrâmes à l'Eglise. Monseigneur fit une prière, en latin. Un latin différent de celui des pères auquel nous étions habitués. Il parlait comme quelqu'un qui a un morceau de chikwangue dans la bouche. Les mots sortaient à peine. Puis, il nous bénit, toujours en latin. Nous rentrâmes ainsi chez nous, tout contents d'avoir vu et entendu parler un Monseigneur.

Même lorsqu'il partit, beaucoup d'enfants eurent comme prénoms Georges. Et l'on disait d'un événement, d'une naissance ou d'une mort : « C'était deux jours..., trois lunes... après le départ de Monseigneur Six ».

IBUMA Benoît, Témoignages, 1983.

SOUVENIRS

Lorsque j'arrivais, Bokoro était déjà une grande mission. Nombreux pères y ont transité. Quelques villages entouraient Bokoro : Mbuli, Ikuma, Nkolo, Kempa, le village du Chef coutumier, Monsejoo et Bokoro Indigène existait encore. A la grande maison de la mission, nous n'étions pas moins de dix, souvent une vingtaine. Une grande communauté vivante. Chez les soeurs aussi, elles étaient assez nombreuses.

Le quartier Mavula existait déjà. C'était le grand catéchuménat du Lac. Il y avait aussi le camp des moniteurs et l'internat des garçons. Nsanga-Nsanga n'était qu'une petite bourgade comptant quelques maisons, la paroisse n'existait pas encore. Les portugais avait un petit centre commercial avec un magasin de gros.

A la mission, une même génératrice qui fonctionnait à l'aide d'une roue à vapeur et installée à la Mission derrière la menuiserie alimentait toute la maison de courant, y compris le couvent des soeurs, l'hôpital et le séminaire. Le jour le plus malheureux était le samedi. Le gaillard qui était chargé de surveiller la chaudière était souvent ivre de son « ndwa » (NDLR Vin de canne à sucre) et parfois, on voyait la lumière

diminuer d'intensité au point de s'éteindre. Il fallait courir le réveiller et mettre du bois.

Le château d'eau de la mission alimentait aussi l'hôpital et pour remplir un seau d'eau à l'hôpital, il fallait toute une heure de temps. La pompe et le puits se trouvaient à la rive de Nsele. Cette rive était le port de la mission. Tous les déchargement et les embarquements s'y faisaient. C'est là que restait aussi toutes les baleinières de la mission. On y traitait aussi du caoutchouc et le four à briques y était installé, d'où son nom de « mbu e brique », en kisakata, le « kisakata » que nous apprenions tous à l'arrivée.

L'Eglise était toujours celle-ci, la plus grande du Lac. La maison paroissiale servait d'Ecole des Moniteurs et la maison de la demoiselle Caers était la maison de l'Evêque. Les trois maisons des docteurs n'étaient pas encore construites, ni le deuxième couvent des Soeurs de l'Immaculée Conception. Le docteur restait dans la maison de feu MBU Patrice. Chez les Soeurs de l'Enfance de Jésus, il n'y avait que la maison à étages et quelques petites encore. Au Lycée aussi, beaucoup de bâtiments n'étaient pas encore construits, le moyen dortoir et la salle de jeu sûrement pas. L'actuel institut de Bokoro n'était pas encore construit. Cette maison fut construite après pour les frères, les premiers frères y ont habité, avant d'être confiée aux services du FOMETRO pour la lutte contre les maladies tropicales. Elle fut aussi utilisée, pendant un certain temps, pour la préparatoire du petit séminaire. Je crois qu'un des derniers directeurs de cette préparatoire fut le père Jef Viskens.

A l'hôpital, il n'y avait que l'ancien dispensaire et l'actuel pavillon des opérés. La Radiographie était aussi installée dans la première salle de cette maison.

Témoignages du Père Etienne Lefevere en 1983.